

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhéodria Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harfi ve Şhi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-96
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les députés turcs du Hatay ont été élus

L'Assemblée Nationale entamera ces jours-ci ses travaux

L'attachement inébranlable à Atatürk est proclamé une fois de plus

Antakya, 21. A. A. — Le délégué turc, M. Cevat Açikalin a assisté également à la réunion tenue par le Parti du Peuple en vue de désigner les candidats députés de la communauté turque. Après une courte allocution du délégué, la proclamation suivante a été arrêtée :

Hatayens,
 Les jours d'angoisse pour le Hatay ont pris fin et le pays est entré dans la voie d'un avenir heureux et prospère. L'Etat, le gouvernement du Hatay et la Chambre des députés, seuls représentants des Hatayens, commenceront prochainement leur mission historique. Aux efforts et aux sacrifices accomplis depuis vingt ans par le gouvernement turc en faveur de l'indépendance du Hatay, la République française a répondu d'une façon amicale. Nous avons grand espoir que l'accord intervenu entre la Turquie et la France sera renforcé et contribuera à développer, dans une grande mesure, cet heureux résultat. Nous estimons de notre devoir, en cette occasion, d'exprimer nos remerciements au gouvernement de la République française et à son représentant ici. Nous présentons, en cette même occurrence, nos sentiments de gratitude infinie au gouvernement de la République turque protectrice de l'indépendance du Hatay et à son Grand Chef d'Etat Atatürk et nous proclamons à la face du monde nos sentiments d'attachement éternel envers eux.

Les élus

Antakya, 21. — Toutes les communautés ayant désigné le nombre des candidats déterminé par la commission électorale, l'élection à la députa-

tion de ceux dont les noms suivent a été définitivement proclamée :

Communauté turque : d'Antakya, 1. Abdul Gene Türkmen, 2. Dr Veli Belguin, 3. Samih Azmi, 4. Suphi Bereket, 5. Veli Munir Karabey, 6. Dr Ibrahim Inal, 7. Arif Hikmet Celâl, 8. Izzet Zekerya, 9. Bekir Sedki Kunt, 10. Ali Misirli, 11. Nuri Aydin, 12. Mehmed Adali, 13. Mehmet Kamil.

De Kirikhan : 14 Seydiuguz, 15 Aref Hikmet Sural, 16 Bahri Bahddirli, 17 Cevad Abali, 18 Abdurahman Mussal, 19 Abdullah Morsal.

D'Iskenderun : 20 Betslan Mercan, 21 Abbas Uku 22 Hamdi Seltchouk.

Communauté alouite : d'Antakya : 1 Mehmed Said Tubeyli, 2 Hasan Ali Davt, 3 Suleyman Tuhani, 4 Mehmed Kösse Diyop, 5 Zsinel Abeddin Cili, 6 Selim Mahmud, 7 Salih Guzet.

D'Iskenderun : 8 Davut Sayk Mehmet de Reyhanye, 9 Ahmet Celâl Abdul Hamit.

Communauté arménienne : d'Antakya : Isa-Kazandjian et Agop Davutian.

De Kirikhan : Hatchadour Karabadjakian.

D'Iskenderun : Marcel Balit et Mihan Kéchichian.

Communauté grecque : d'Antakya : Dr Basil Hourli.

D'Iskenderun : Kiamil Ziryk.

Communauté arabe : d'Antakya : Baksamulu Haci Bizzak et Haci Paçali Mustafa Fansa.

Les députés se réuniront aujourd'hui

Antakya, 21. A. A. — Les députés se réuniront le lundi 22 (aujourd'hui) en vue de fixer la date de l'ouverture de l'Assemblée législative hatayenne.

L'incendie d'hier à l'Union Française La statue de Falguières, estimée à un million de francs, est en miettes

La salle des fêtes avec ses Gobelins et ses admirables panneaux est détruite

Un incendie a éclaté hier, vers 19 h. 15, à l'étage supérieur de l'Union Française. Affolées, les quelques personnes de service, femmes et hommes, qui se trouvaient dans l'immeuble se précipitèrent à la brasserie « Novotny », située en face, et demandèrent d'aviser les équipes de sapeurs-pompiers. Mais déjà les veilleurs des Tours de Galata et de Beyazit avaient aperçu les colonnes de fumée qui s'échappaient de l'immeuble. Avis en avait été donné au groupe de Beyoğlu. Entretiens le portier du han « Cordova » avait aussi téléphoné au N° 40030. Avec beaucoup de présence d'esprit, un enfant de dix ans, Abrach Tavridoglu s'était précipité au poste de police pour annoncer en criant : « Yangin var ! ».

Lorsque l'équipe des pompiers arriva au bout d'une minute et demie devant le Cercle Municipal, les flammes s'élevaient déjà fort haut vers le ciel.

On dut donc appeler à la rescousse toutes les arroseuses et les motopompes. En même temps, on s'efforçait de combattre le sinistre en utilisant les bouches d'incendie de la Terkos et les réserves d'eau des citernes des immeubles environnants. On plaça tout un réseau de tuyaux qui s'étendait d'une part à travers Asmalı Mesjid jusqu'à l'église Ste Marie, sur l'avenue de l'Indépendance et d'autre part jusqu'au Tunnel. La circulation des Trams fut arrêtée à la fois sur la ligne Şişli-Gata et sur la ligne Şişli-Beyoğlu. Les pompiers s'étaient placés avec leur lance aux divers étages du Halkevi d'où ils arrosaient la façade de l'immeuble. D'autres pompiers s'étaient placés sur le toit des immeubles de la rue Journal, d'où ils aspergeaient la façade postérieure de l'Union.

Devant les proportions sans cesse accrues que prenait le sinistre, on dut appeler aussi les pompiers d'Istanbul.

Des mesures très énergiques furent prises pour protéger les immeubles attenants et circonscrire le sinistre.

Finalement, les flammes ont pu être éteintes. Le toit du grand immeuble de l'Union, et le quatrième étage, comprenant la grande salle des fêtes sont complètement détruits.

Un peu d'histoire

C'est en 1894 que remontent les origines de l'Union Française. M. Paul Cambon était alors ambassadeur de France près la Sublime Porte.

Suivant une ancienne tradition, la colonie française nommait deux « députés » pour la représenter auprès de l'ambassade. Les « députés » du moment étaient MM. le commandant Berger, ancien attaché militaire de l'ambassade, délégué des porteurs français de la Dette Ottomane et président de plusieurs conseils d'administration de sociétés et La Fuente, directeur de la Banque Ottomane.

Le commandant Berger joua le plus grand rôle dans la fondation de l'Union Française. Il trouva un soutien efficace auprès de l'ambassadeur et du consul M. Gazay. Le 3 mars 1894 se tenait au consulat de France une première réunion d'un comité provisoire. Les adhésions affluèrent ; les secours matériels aussi. Et le 26 mars suivant la première assemblée générale créait l'Union Française dans un local de la rue Misk qui avait été mis à sa disposition par la Compagnie des chemins de fer de Dedeağaç-Salonique.

C'est toutefois le 16 février 1896 que fut inauguré le bâtiment actuel de l'Union Française. Le terrain en avait été acheté avec le produit d'une souscription parmi tous les Français d'Istanbul, à laquelle Suisses et Belges avaient largement participé et les frais de construction du nouveau local avaient été complétés par une subvention du gouvernement.

Les œuvres d'art

De précieuses dons avaient été également faits de France en faveur de la nouvelle institution qui put ainsi

disposer des œuvres d'art dont on trouvera ci-bas un relevé :

L'enfant au coq, du sculpteur français Falguières, en marbre, estimée à un million de francs, placée dans la grande salle. Dans le salon d'honneur : les Quatre Saisons, quatre panneaux de Gobelins signés des meilleurs artistes français du XIXe siècle ; d'autres Gobelins plus petits. Tout un mobilier recouvert en Beauvais, des biscuits de Sèvres en quantité ; groupes, présidents de la République etc... Dans la salle Zambacco pass, des falaises, des porcelaines d'Iznik, de Kutahya, de Chine, du Japon, de Vienne, de Saxe, des meubles de Boule.

Dans toutes les salles, de nombreuses toiles de grands peintres français et une œuvre de Hamdi bey (Femme au repos), de nombreuses gravures des meilleurs graveurs français.

Dans le grand escalier, toiles décoratives : le port de Marseille, le jardin de Versailles. Un plafond de Besnard, etc., etc. Beaucoup de choses d'art prêtées par le Garde-Meuble officiel de Paris.

L'Union comptait en outre une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes. La scène comportait de nombreux décors et un piano Pleyel.

Toutes les archives de la Chambre de Commerce française étaient au deuxième étage. On se souvient aussi, sans doute, des plaques commémoratives en marbre des Français et des engagés volontaires étrangers morts pour la France au cours de la guerre générale, qui occupent toute la cloison du premier étage, face à l'escalier d'honneur.

Les dégâts

Vu de l'extérieur l'immeuble ne paraît pas avoir souffert. Seules les grandes croisées de l'étage supérieur sont en pièces. Par contre, un pot de fleurs placé sur le rebord d'une fenêtre est demeuré frais et vert à quelques pas du brasier. Mais à l'intérieur les dégâts sont considérables. Non seulement la salle des fêtes avec sa somptueuse décoration artistique n'est plus, mais les masses d'eau ont endommagé les plafonds, les lambris, les tableaux aux étages inférieurs. Le marbre de Falguières est brisé. La propriété et son mobilier étaient assurés pour 80.000 liq. à l'Union de Paris.

En Palestine

Jérusalem, 23. — Une mine a éclaté hier sur la voie ferrée de Haïffa à Lidda tuant 2 employés arabes du chemin de fer et détruisant une locomotive du service des réparations.

Inondations à Nigde

Nigde, 21. — Les torrents produits par la grêle tombée sur les montagnes des environs après la violente pluie qui s'est abattue hier, à 16 h. ont envahi toute la partie orientale de la ville et détruit partiellement la voie ferrée et le central électrique. La ville s'est trouvée plongée dans l'obscurité.

Les abattoirs ont été submergés. Les torrents détruisent les grains qui n'avaient pas encore été enlevés des aires ainsi que les légumes des potagers de Nigde et des villages d'Eski Gümüş et de Yeni Gümüş.

Les farines et les denrées ainsi que les vêtements dans les maisons inondées ont été entièrement mouillés. Il y a des victimes humaines et des pertes de bestiaux. Il a été établi, jusqu'ici, qu'une femme et un homme se sont noyés.

Les recherches continuent. Les dégâts sont importants. Les trains postaux d'Istanbul et d'Adana n'ont pas pu arriver.

On estime que le rétablissement de trafic des trains tardera encore. Bien que la pluie se soit arrêtée, le temps est toujours couvert. L'émotion persiste.

On apprend que les dégâts dans la bourgade de Bor sont plus considérables. Le vilayet a pris les mesures nécessaires.

Les Nationaux ont enfoncé les lignes républicaines dans le secteur de Tolède

Salamanque, 22. — Les troupes nationales sont passées hier à l'offensive, par surprise, dans le secteur du Puente dell' Arzobispo, sur le front de Tolède. Le succès de l'attaque a été complet. Le front a été enfoncé sur toute l'étendue du secteur attaqué.

Les nationaux ont occupé également, à la faveur d'une brillante opération, toutes les hauteurs au Sud-Est de Gandesa et ont capturé environ 600 prisonniers.

LA NON-INTERVENTION

La réponse de Burgos

Londres, 21. A. A. — Le texte de la réponse du général Franco au plan de retrait des volontaires rappelle d'abord que le gouvernement de Burgos, dès le début des efforts du comité de non-intervention en vue du maintien de la paix en Europe, accepta en principe, dans sa note du 18 novembre 1937, le retrait d'un nombre égal de volontaires étrangers de chaque camp, proposant au début le chiffre de 3.000.

Le gouvernement de Burgos réitéra son acceptation de principe du retrait des volontaires étrangers et est disposé à porter à 10.000 le nombre des volontaires devant être retirés immédiatement, sous réserve de mesures équitables et raisonnables de réciprocité de la part des républicains, de garanties adéquates qu'aucun volontaire évacué ne reviendra en Espagne et sur base de l'octroi préalable du droit de belligérant.

Israel chez les Nations

Un livre interdit en Angleterre

Milan, 21 août. — Le *Corriere della Sera* publie d'amples informations au sujet du livre « Arène espagnole » qui a été interdit en Angleterre à la suite des démarches des groupes sémites. Le livre dénonce les intrigues du judaïsme international tendant à l'organisation du bolchévisme mondial et tout particulièrement l'aide colossale apportée à l'Espagne « rouge ». Les auteurs du livre s'attaquent implicitement aux personnalités britanniques et mettent en jeu le Foreign Office.

Le recensement des Israélites italiens

Rome, 21 août. — Les formulaires pour le recensement des Israélites d'Italie ou résidant en Italie ont été distribués dans toutes les communes du royaume. Le recensement aura lieu le 22 août (aujourd'hui).

Les Juifs écartés des fonctions publiques en Hongrie

Budapest, 21 août. — Le Président du Conseil M. d'Imredy a décidé d'écartier les Juifs des fonctions publiques. En vertu de cette décision, M. Lamotte a été nommé directeur général de la Banque Commerciale de Pest ; M. Tali, vice-président de la Banque Hongaro-Britannique ; le ministre plénipotentiaire italien M. Romanelli remplacera l'Israélite connu M. Eber en qualité de président de la Banque Hongaro-Italienne. Quatre périodiques sémites ont cessé leur publication.

Les réfugiés juifs d'Autriche

Londres, 21 août. — Le tribunal a condamné 3 juifs, venus d'Allemagne, pour avoir immigré de façon irrégulière en Angleterre.

Immigrants clandestins

Helsingfors, 21. — Les autorités ont interdit le séjour à 36 Israélites, réfugiés de Vienne.

Israel et Sarah

Berlin, 21 août. — Le ministère de l'Intérieur a décidé que tous les nouveaux Juifs s'appelleront désormais Israel, s'il s'agit de garçons et Sarah, s'il s'agit de filles.

Les obsèques de Mgr Hlinka

Hier on eut lieu au milieu d'une ville en deuil et d'un immense concours de paysans aux costumes bariolés les obsèques de Mgr Hlinka, leader des autonomistes slovaques.

pagne et sur base de l'octroi préalable du droit de belligérant.

Le gouvernement de Burgos offre également de respecter l'établissement de deux ports de sécurité, l'un dans le secteur catalan, l'autre dans le secteur du Levant, afin que les navires portant des denrées alimentaires puissent entrer dans ces ports et à condition que des garanties de vigilance suffisantes soient fournies empêchant que des facilités ne servent à rien d'autre qu'à atteindre le but recherché et que ces ports se trouvent à bonne distance du théâtre des opérations militaires.

Le texte ajoute que l'offre de cette concession démontre l'idéal humanitaire élevé qui anime le gouvernement de Burgos et son esprit de sacrifice dans l'intérêt de la paix européenne.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Les journalistes en Espagne nationale

Burgos, 21. — Le gouvernement poursuivant son plan de réorganisation de tous les secteurs de l'activité nationale sur la base de l'organisation corporative, a publié un décret réglant la profession du journalisme. Ce texte établit notamment le chiffre minimum des journalistes devant être assignés à chaque journal et leur rétribution minimum. Les journalistes sont répartis en deux catégories suivant le nombre des habitants des villes où se publie le journal.

Vers la reprise de l'offensive japonaise

Paris, 22. — Des troupes japonaises ont été débarquées sur la rive du lac Puyan sous le couvert d'un épais rideau de fumée opaque. Un autre débarquement japonais menace Nanchang.

Hier 18 avions japonais ont bombardé Ouchang, où est établi le quartier-général de Changkaïshek.

A Changhaï, au cours d'un raid de pillards chinois, un jeune Anglais de 18 ans, fils d'un négociant de la ville, a été tué par une balle de mitrailleuse japonaise.

On estime que la reprise de l'offensive japonaise vers Hankou est imminente.

Le week-end de M. Runciman

Prague, 26. — Lord et lady Runciman étaient hier les hôtes du prince Schwarzemberg au pavillon de chasse d'Orniplana. M. Runciman n'était accompagné par aucun de ses collaborateurs et n'a eu aucun entretien politique. Le mauvais temps empêchant toute partie de chasse, sir et lady Runciman sont rentrés à Prague à midi, en auto.

Le Dr Kundt est parti pour Stockholm où il représentera la parti de M. Henlein au congrès des minorités.

Un incident

M. Hugo Gros, fonctionnaire du parti des Allemands des Sudètes, a été attaqué par trois inconnus près de Kostany (Tœplitz). Il a été d'abord frappé avec un objet dur et a reçu ensuite un coup de couteau au bras.

Notre collaborateur et ami

M. E. B. Szander dont on connaît la compétence en matière d'athlétisme consacrera une étude détaillée aux

Championnats d'Europe d'athlétisme

Il s'agit d'une série d'articles rigoureusement documentés qui commenceront à paraître à partir du jeudi 25 crt.

Le ministre de Hongrie à Belgrade a assisté hier aux travaux de la conférence de Bled

La rupture avec les méthodes de la vieille diplomatie

Belgrade, 21. A. A. — On mande de Bled qu'à midi le prince Paul a reçu en audience M. Krofta. A midi trente, il a reçu M. Comène auquel il a remis la plaque de l'Ordre de l'Aigle Blanc, premier degré. Le régent a reçu les ministres des Affaires étrangères tchécoslovaque et roumain à un déjeuner auquel assistaient notamment M. Stoyadinovitch, le général Maritch et les diplomates des trois Etats de la Petite Entente à Belgrade, à Bucarest et à Prague.

Dans l'après-midi les délégués ont été reçus par la reine Marie. Le soir M. Stoyadinovitch a offert un dîner en leur honneur.

Belgrade, 22. — Le ministre de Hongrie a assisté pendant une demi-heure aux travaux de la conférence du conseil permanent de la Petite Entente.

Les journaux yougoslaves commentent longuement les travaux de la conférence.

La Vreme annonce que, cette fois, on est à la veille d'une solution définitive des rapports entre la Petite Entente et la Hongrie. Le journal ajoute que la Petite Entente s'écartant résolument des méthodes de la vieille diplomatie, pour laquelle seuls les traités collectifs assurent la paix, est décidée à chercher celle-ci dans les traités bilatéraux.

La Politika souligne les difficultés auxquelles se heurte la conclusion d'un accord entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie.

Le régent Horthy sera aujourd'hui à Kiel

Le programme de sa visite en Allemagne

Berlin, 22. — Le Régent de Hon-

Recueil d'impressions sur Yalova Kapicalari

Par le Dr MICLESCO

II

Bien plus, le panorama vous offre une belle occasion d'entendre le concert symphonique donné avec complaisance par des artistes comme les pigeons-ramiers, les tourterelles, les alouettes, les pinsons, les moineaux, les merles, les rossignols et, parfois, les canaries. Les grenouilles et le paon se plaisent à mêler bruyamment leurs voix à cet orchestre.

Musique ?... Il n'en manque jamais, dans cet Eden où Mme Eve et monsieur le serpent sont toujours présents assis, l'un à côté de l'autre, chuchotant tendrement, sur la corbeille de pierre. Il me semblait aussi que les ombres de tous ceux qui couraient jadis les joies pures de l'amour, en ce lieu embaumé et enrichi de dons par la Nature prodigue reviennent ; ils défilent devant nous avec allégresse et prennent part à notre joie. Ombres de jeunes femmes, ombres d'amoureux en quête de solitude et de confidences... Et voici encore le mugissement des vagues écumeuses, le souffle des vents, le mouvement lent des feuilles d'arbres, le parfum suave qui s'exhale des fleurs d'alentour, le bourdonnement des abeilles et des cigales et... les baisers doux des pigeons... Le voici le berger Hasan, le jeune roi des montagnes, qui joue de la flûte : c'est le même berger, en cher et en os, le Dieu Pan pastoral de la légende qui jouait jadis de la flûte, dans son royaume, pour son troupeau de moutons et de chèvres. Mais il a évolué il n'a plus de corne ni de pied bot !... Et voici le glorieux drapeau turc qui se dresse fièrement sur son mât, face aux hautes montagnes de Yalova Kapicalari ; c'est un symbole de puissance et de volonté, qui impose respect, admiration et amour.

En contemplant tout cela, j'avoue qu'une tendresse douce avait monté vers la haute colline, de cet océan de feuillages, de ceps, de ces multiples forêts d'arbres et de ces vallées profondes — tendresse faite de la lumière la plus pure, de l'air le plus azuré, où tout chante un hymne délicieux, dont chaque son est « amour » et « paix » entre les hommes. J'avoue aussi que j'ai bien souvent contemplé l'image limpide de ce panorama au radieux lever du soleil pour embrasser les horizons, pleins de grâce et de grandeur qui l'entourent.

Le temple ancien... Byzance nous a laissés dans les ruines de ses thermes de ses aqueducs, dans ses monuments des vestiges impérieux séculaires. Dans le souvenir de ces splendeurs d'antan s'affirment le charme d'un riche passé et l'image du silence vivant.

Le temple était invisible et jeté dans l'ombre de l'oubli séculaire, il était recouvert de vergers, de jardins et d'arbres. Sa découverte est de date récente. Pour le dégager, il fallut enlever de grandes masses de terre. Les fouilles ont été conduites avec intelligence et profit... Au bas de l'escalier en béton, on voit immédiatement le mur extérieur en briques brûlées et granit ; de là on se dirige vers l'intérieur du temple.

C'est une construction ancienne, lourde, byzantine ou romaine, veuve de ses voûtes. Elle a une hauteur de 5 mètres et une longueur de 9. Les murs, en bloc de marbre de 50 à 60 centimètres couverts de tissus d'araignées et de mousses, sont intacts. Le sol est revêtu de marbre grisâtre. Deux grottes voûtées, obscures, en pierre, hautes de 120 cm., situées à droite et à gauche, sont vides, elles entourent le mur externe du temple. A l'intérieur, trois colonnes en marbre sont debout, hautes de 4 mètres, pourvues de beaux chapiteaux richement sculptés portant à leur chef une double bordure qui présente une guirlande de feuilles de vigne, en style élégant antique.

Au dehors, au voisinage du temple, la vie continue, les rayons puissants du soleil s'abatent sur le jardin, où des palmiers Phénix émergent de dais de roses, des cillats et de cordellias. Arbres, vergers, prairies, fleurissent, partout, c'est la vie, la belle vie qui triomphe.

Kursunlu Haman. — L'inscription en caractères arabes, gravée sur une plaque en marbre, qui effleure une vieille stèle mortuaire rappelle la date de la restauration de Yalova-Kapicalari. Il paraît que celle-ci est bâtie sur les fondements de l'ancien établissement balnéaire byzantine, malmené par le temps. Cet édifice, en style turc, qui montre sur ses murs du dehors de nombreux et beaux éléments de l'ancienne décoration byzantine, est situé dans la vallée enchantée de Yalova. A l'intérieur, le grand bassin ovale, contenant l'eau chaude sulfureuse, où se reflète le beau plafond bleu voûté, conservé parait-il, l'ancien dallage de marbre blanc. A côté, les 4 chambres de bains sont gentilles et fort commodes. L'eau sulfureuse chaude et l'eau froide ruissellent partout en abondance. Un second grand bassin en plein air et le *sira-banya* (les 20 cellules balnéaires) sont de date plus récente. La propreté la plus rigoureuse règne partout, le service est ir-

réprochable. Nous l'avons constaté de visu.

Tout est en bon ordre aujourd'hui. Mais si Yalova-Kapicalari pouvait parler, elle nous raconterait, certes, l'histoire de ces derniers siècles : ce lieu, au visage de sérénité et d'espérance, servi par des Esculapes expérimentés et par de gracieuses Samaritaines, fut, à côté d'un lieu de pèlerinage pour les malades, le siège de la rapine, du vol et des crimes. La sécurité de la vie humaine n'est revenue dans ce site forestier qu'avec la domination du régime républicain turc.

Yalova Kapicalari est devenue une institution d'utilité publique ; elle est susceptible non seulement d'enchanter le regard et de réjouir l'âme, mais aussi, et principalement, de régénérer les forces vitales de l'individu malade ou affaibli, le rendant plus apte et plus fort au travail, et le guérissant de tous ses maux réels ou imaginaires.

Çime Koskü. — Ce pavillon, en blanc et bleu, dont les lignes de la voûte rayonnent en éventail, donnant l'illusion d'une grande grande coquille, a un charme particulier. Il réalise l'heureuse combinaison de l'art antique et de l'art moderne. Fleuri de tous côtés de tilleuls, de vergers et de verdure odorants, avoisinant avec un ruisseau qui répand ses fraîcheurs et ses murmures, le pavillon est pourvu, au milieu, d'un bassin très coquet en marbre blanc qui chante mélodieusement et fait ruisseler par ses petites bouches de l'eau miraculeuse avec ses vertus thérapeutiques. Une jeune dame, le sourire aux lèvres, vous offre gracieusement un verre de cette eau sulfureuse chaude, que je me permets de nommer : *élixir de longue vie*.

Le parc. — De la plaine aux cimes des collines qui s'étendent largement à perte de vue, de riches végétations, belles, gracieuses, odorantes, de couleurs superbes et variées suivant le rythme d'un dégradé musical, coquettement enguirlandées de verdure vivante et joyeuses, dont les lisères prennent souvent une forme géométrique, abondamment inondées de rayons de soleil sous un climat le plus doux, constituent, avec les beaux arbres accueillant et l'océan de feuillages artistiquement mélangés, le beau parc de Yalova, unique en Turquie. Le spectacle est imposant. Le parc émerveille par son étendue, par son éclat, par son parfum et par sa disposition esthétique. Et toutes ces belles richesses vivantes accumulées ne sont pas uniquement un chef-d'œuvre de la nature-mère, elles doivent aussi leur existence et l'épanouissement de leur beauté au médecin-directeur, plein d'optimisme et de volonté, qui a prêté délicatement son concours au *bahçivan-başı* (jardinier en chef) fidèle exécuteur de ses conceptions. Fervent de la belle Nature, soyons reconnaissant à l'un et l'autre : mère-nature et intelligence humaine.

La cité sans eau

Nous pouvons lire dans un numéro de « Solidaridad Obrera », organe rouge de Barcelone :

« Nous nous sommes faits l'écho, récemment, de protestations relatives à la rareté ou au manque d'eau dans certains quartiers et de la mesure radicale adoptée par la Société « Eaux de Barcelone E.C. » (Entreprise collectivisée) de couper l'eau aux abonnés ne payant pas les redevances correspondantes.

C'est là le reflet de la vérité, jusqu'à un certain point, mais il est juste de donner un éclaircissement qui explique à ceux qui réclament, les raisons de ces inconvenients et des mesures adoptées, en précisant en même temps l'action du Conseil d'entreprise de la Société « Eaux de Barcelone E.C. ». En effet, la rareté ou le manque d'eau dans certains quartiers de la capitale n'est pas due à des imperfections ni à des négligences techniques ni administratives de la Société « Eaux de Barcelone E.C. ». Il s'agit de quartiers situés à une certaine hauteur au-dessus du niveau de la mer et auxquels l'eau ne parvient que sous l'action des centrales élévatoires. Et ces centrales fonctionnent de façon intermittente et irrégulière, pour des raisons majeures qui peuvent se résumer dans une circonstance fondamentale : la guerre...

Quant au fait d'avoir coupé l'eau pour manque de paiement, on peut dire qu'on a effectué des recherches sur la situation économique de ceux qui ne payent pas et qu'on a pu constater qu'un grand nombre de ceux-ci refusent de payer les redevances sans aucune raison, dans leur désir de profiter d'anomalies dont il n'est pas légitime de prétendre se servir. Il y a également beaucoup d'abonnés « volontaires » qui sans avoir aucun contrat avec la compagnie, adaptent des tuyaux d'arrosage aux prises d'eau du service public pour arroser des terrains, contribuant ainsi au manque d'eau destinée à approvisionner les habitants ».

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les fraudes sur le beurre et le fromage

M. H. Foridum Es a fait une visite à Balıkpazar. Il en rapporte d'utiles informations sur les sujets les plus divers. Voici ce qu'un honnête négociant lui a révélé au sujet de la production des fromages frelatés :

— Ce n'est pas à Balıkpazar, mais dans certains hameaux qu'on les fabrique. Les petits boutiquiers leur donnent le nom de « Imansiz peynir » (fromage sans foi). Voyez comment on procède : On enlève, au moyen d'une machine, la crème du lait dont on fait du bon fromage. Le reste, le liquide qui sort de l'écremeuse, est employé pour préparer le « fromage sans foi ».

La vente de ce produit comporte également certaines méthodes spéciales. On place, bien en évidence, en étalage, une rangée de fromages à base de lait écremé. Quand un client se présente, on lui fait goûter l'excellent fromage qui occupe le premier plan — et le tour est joué !

La fraude est à peu près impossible sur le beurre frais. Les mixtures ou les marchands peu scrupuleux trouvent intérêt et profit sont faites sur le feu et le beurre frais ne résiste pas à la chaleur. Ce sont les beurres de cuisine qui sont surtout l'objet de fraudes. Seulement, ces temps derniers la margarine et la végétaline sont chères et on n'a guère avantage à les mélanger au beurre.

Le beurre d'Urfa se prête tout particulièrement à la fraude. En règle générale, il faut redouter moins les beurres qui sont denses que ceux qui sont naturellement plus liquides.

Retenons enfin cette constatation qui fait encore M. Es : l'article qui donne le plus lieu à la fraude à Istanbul c'est — qui l'eût dit ! — le poivre. On mélange notamment de la poussière de briques au poivre rouge et parce que cet article réellement pur est à peu près introuvable à Istanbul, les fabricants de « pastirma » le font venir de Kayseri !

La route de Bebek-Istinye
Les communications requises ont

La comédie aux cent actes divers...

La bachante

La femme Nadide habitant à Galata, rue Şeftali, avait remarqué depuis longtemps le jeune Şükrü Akcan, qui loge également à Galata, rue Necati bey. A plusieurs reprises elle lui avait fait l'entendre soit directement, soit par l'aimable entremise de personnes interposées, qu'elle ressentait pour lui un sentiment très vif, qu'elle était toute disposée à lui en donner les preuves les plus tendres et les plus concrètes, qu'elle serait heureuse, en particulier, de vivre avec lui sous le même toit.

Şükrü avait accueilli ces avances d'un haussement d'épaules ou d'un sourire. Il fit plus : il s'efforça d'éviter la trop bouillante admiratrice qui l'assiégeait de ses assiduités.

Avant-hier, Nadide était sur le pas de sa porte, à prendre le frais Şükrü passa. D'un bond elle fut près de lui. D'une voix rendue haletante par l'émotion, elle lui répéta son appel, cette fois sous une forme précise jusqu'à la brutalité, avec l'ardeur d'un désir longtemps réfréné. Impassible, Şükrü continua sa route, feignant de n'avoir rien entendu.

Mais cette fois, Nadide ne s'en arrêta pas là. Elle serait convulsivement dans son poing une lame de rasoir. Et elle s'en servit pour labourer la joue droite de l'indifférent.

La police est intervenue. Nadide a avoué avec beaucoup de sang-froid son acte :

— Je l'aimais, a-t-elle dit. Je n'ai pas voulu qu'il put être à une autre. Je l'ai défiguré...

Şükrü devra suivre un traitement.

En eau profonde

Le professeur en retraite M. Halil Derinsu, habitant Izmir, avait été avec sa famille en villégiature à Çeşme. L'autre matin, ses deux petites filles, Miles Şühayla et Saadet, s'étaient rendues à la plage. Elles ne savent pas nager et, à certain moment, elles coururent de sérieux risques de se noyer. Accouru à leurs appels, leur grand père n'hésita pas à se jeter à la mer pour les secourir.

Il parvint, en effet, à les ramener évanouies jusqu'à la côte. Mais là, épuisé par l'effort surhumain qu'il avait dû fournir le vieillard, qui avait d'ailleurs absorbé beaucoup d'eau au cours de ce sauvetage, a expiré.

Tragique coïncidence : le nom du héros de cette douloureuse histoire, Derinsu, signifie « eau profonde ». Y a-t-il une prédestination ?

Un fils

Ibrahim Yıldırım travaillait dans la forêt de Çilingöz, qui est exploitée par M. Şevket, fils de Remzi paşa, négociant connu de notre ville. Il justifiait son nom — Yıldırım veut dire Foudre — par son ardeur à la tâche. Le brave homme habitait au village de Kapalıköy où il exploitait un petit terrain, tout en travaillant dans la forêt. Il avait trois fils. Son vœu le plus cher

été faites aux propriétaires de 35 immeubles devant être expropriés soit partiellement, soit totalement, sur la route entre Boyacıköy et Emirgan. La valeur des indemnités qui devront être versées de ce fait s'élève à 315.000 Ltqs. Comme la plupart de ces immeubles n'appartiennent qu'à un seul propriétaire ou à un nombre restreint de propriétaires on ne rencontre pas les mêmes difficultés qu'à Eminönü.

Un accord a été conclu avec la direction des biens nationaux concernant le tronçon de la route qui passera par Balta Liman empiétant en partie sur les dépendances du palais qui se trouve en cet endroit.

Entretiens les travaux de construction le long du parcours sont menés activement.

LES ARTS

Le groupe « D »

Les cadres du groupe « D », se sont élargis à la faveur de nouvelles adhésions. On annonce à ce propos que le groupe prépare une grande exposition devant avoir lieu prochainement. Elle se tiendra, en septembre, dans les salles de l'Académie des Beaux-Arts.

Voici les noms des exposants : Abidin Dino, Arif Bedi Kaptan, Bedri Rahmi Eyiboğlu, Cemal Telli, Elif Nagi, Eşref Üren, Eren Egiloğlu, Halit Dikmen, Hadi Bara, Münif Fehim, Nurullah Berk, Salih Urali, Zeki İzer, Zühtü Muridoğlu.

On sait que le groupe « D », réunit les artistes de la jeune génération qui représentent non sans créativité les mouvements d'avant-garde les plus outre-océaniques d'Occident. Chaque exposition du groupe suscite généralement des sentiments divers de sympathie ou de réprobation qui s'expriment avec une égale énergie. Du moins, ces pionniers d'une formule d'art si contestée ne risquent-ils pas de tomber dans la banalité. Et d'autre part, les discussions mêmes qu'ils soulèvent offrent l'avantage de fouetter les esprits et de réveiller l'intérêt, un peu somnolent en cette saison, pour les choses de l'art. C'est, en somme, l'effet du pavé dans la mare...

était d'assurer une solide instruction au plus jeune d'entre eux. Les deux autres, en effet, avaient passé l'âge de l'étude.

Chaque année, quand venait la saison d'encaisser le montant qui lui était dû pour les coupes qu'il opérerait, il chargeait le bois dans sa voiture et allait au débarcadère. Cette fois, au moment où il se disposait à partir, l'aîné et le cadet de ses fils, retenus par de menues occupations, ne purent l'accompagner. Il dit alors à son benjamin, Veli, qui était, nous l'avons dit son préféré :

— Viens, tu m'aideras. Et en même temps, tu changeras d'air.

Sa femme lui remit quelques « pide » elle remplit sa sacochette d'olives et de fromage et l'équipage rustique s'ébranla.

A l'arrivée à la forêt, Ibrahim recommanda à son fils de conduire les buffles à l'abreuvoir tandis que lui-même vaquait à ses affaires. Le soir, quand il revint, Veli lui annonça que les buffles étaient perdus.

— Comment peut-on perdre d'aussi grosses bêtes, s'écria Ibrahim... Qu'est-ce que tu fais ? Dormais-tu ?

Et, dans sa juste colère, il lui allongea une taloche.

Mais le père plein de tendresse ne pouvait tenir longtemps rigueur à son fils bien aimé. Il ne tarda pas à lui ouvrir les bras et à le caresser. Ils soupèrent ensemble de fort bon appétit puis ils s'étendirent chacun sous un arbre, pour y passer la nuit.

Or, les buffles n'étaient nullement perdus. Veli les avait cachés, dans l'espoir que son père, furieux, le renverrait au village et mettrait fin ainsi à une corvée qui l'ennuyait. Mais la gifle paternelle l'avait profondément offensé. Aussi, quand il se fut bien assuré que le malheureux Ibrahim était endormi, il se leva, saisit la cognée et trancha la tête de l'auteur de ses jours avec autant de sûreté que l'eût fait un bourreau.

Puis il dissimula le cadavre sous des feuilles sèches, au fond d'un ravin, alla chercher les buffles à l'endroit où il les avait dissimulés et retourna au village. Là, il déclara que son père avait été tué par la garde chasse Yaşar. Arrêté, ce dernier fournit un alibi absolument indiscutable et indiqua avec toute l'exactitude voulue l'emploi de son temps durant la nuit du crime et la matinée du lendemain. De toute évidence, il fallait chercher une autre piste. Les gendarmes remarquèrent des traces de sang sur la figure de Veli. Ils le soumettent à un interrogatoire serré. Mais l'enfant se défendait avec une habileté et un sang froid surprenants. On eut recours à une ruse.

Il y a à la ferme de Çilingöz de magnifiques chiens danois. On conduisit Veli en présence de l'un d'eux.

— Tu vois, lui dit-on, ce chien sait tout. Si tu ne dis pas la vérité, il te déchirera de ses crocs.

Cette fois, Veli se troubla. Et il narra toute la lamentable histoire que nous venons de raconter.

Lire prochainement :

Histoire de la marine de guerre turque contemporaine

Une documentation rigoureuse puisée aux meilleures sources turques et étrangères ; Des événements dramatiques évoqués avec objectivité et avec une scrupuleuse précision.

Nos nouveaux bateaux marchands

M. Abidin Daver écrit dans le « Cümhuriyet » :

La Cie Roumaine de Navigation à vapeur a commandé en Europe deux vapeurs, le *Transilvania* et le *Bessarabie*. Le premier de ces bateaux a traversé récemment notre port, en route pour Constantinople. Le service Constantinople-Istanbul-Le Pirée-Alexandrie sera bientôt entamé par ces nouveaux bateaux. Ce sont des unités de 6.800 tonnes de déplacement brut, équipées avec deux moteurs Diesel de 2.000 H. P. chacun ; aux essais, ils ont dépassé une vitesse de 24 milles et demi. La vitesse de service sera de 22 milles.

Les bateaux roumains actuellement en service et le vapeur rapide de la Khedivial Mail Line, l'*Osmaniye*, qui a coulé pendant la guerre, n'ont jamais filé plus de 18 milles.

Tandis que les nouveaux bateaux roumains entrent en service, la construction des unités que nous avons commandées pour nos services extérieurs a commencé à peine. Parmi les bâtiments commandés au printemps de 1937 aux chantiers Krupp, il y a trois bâtiments de 5.200 tonnes dont la vitesse d'essais doit être de 16,5 milles et la vitesse de service 15 milles. Par l'entremise de Krupp, ce sont les chantiers Neptun Werk de Rostock, qui se sont chargés de leur construction. Quoique un an et demi se soit écoulé depuis, les travaux n'en ont pas été entamés. Tandis que le conflit surgi à ce propos continue, trois bateaux ont été commandés dans les mêmes conditions aux chantiers Blohmund Voss, à Hambourg, afin de ne pas faire subir plus de retards à la construction de nos navires.

Si mes renseignements sont exacts, les trois unités commandées au Neptun Werk et non exécutées devaient coûter chacune 227.400 Ltqs ; les trois vapeurs commandés ensuite aux chantiers Blohmund Voss coûteront chacun 2 millions de Ltqs. Il y a donc une différence de l'ordre de plus de 160.000 Ltqs. Elle provient du renchérissement subi, depuis, par le prix du matériel. Il est hors de doute que la Denizbank, conformément à sa convention, se fera rembourser cette différence grâce à l'indemnité qui lui est due pour le retard dans la mise en chantier des bateaux. Là n'est pas la question, toutefois. Elle réside dans le fait que nos amis Roumains, dont les côtes comme l'activité maritime sont limitées, disposeront de bateaux plus grands et surtout plus rapides que les nôtres. Au moment où nos bateaux seront mis en chantier, les leurs entreront en service. Dans ce domaine, où nous étions déjà en retard, un contretemps est venu accroître encore ce terrain que nous avions perdu.

Si, lors de leur venue, nos nouveaux bateaux sont affectés à la ligne Istanbul-Le Pirée-Alexandrie, ils travailleront à 7 milles de moins que les bateaux roumains. La distance étant de 871 milles, les Roumains s'assureront une avance de 168 milles par jour, soit d'un jour et demi.

Nos spécialistes affirment qu'en échange d'une plus grande rapidité dans le transport des passagers, en faveur des bateaux roumains, nos bateaux tiendront mieux la mer, offriront plus de commodités, et ils espèrent, de ce fait, ils seront préférés. Voyons si ces prévisions seront confirmées. En effet, les bateaux à moteur jouissent de la réputation d'être plus commodes, plus propres et plus frais. La fraîcheur est un élément essentiel dans les mers chaudes et aux saisons chaudes. En outre, nous vivons au siècle de la vitesse. Le temps c'est de l'argent. Une différence d'un jour et demi n'est pas à dédaigner.

Si les bateaux à grande vitesse offrent l'inconvénient de coûter cher, ils ont aussi une précieuse qualité : c'est de pouvoir être utilisés comme croiseurs auxiliaires en temps de guerre. Pendant la grande guerre, les vapeurs roumains ont été effectivement utilisés comme tels.

Bref, les Roumains ont fait un excellent calcul en s'assurant des navires rapides. Nous sommes dans la nécessité de nous assurer des bateaux à grande vitesse en consentant dans ce but les sacrifices nécessaires. Ne serait-il pas possible dans la cas où la construction des navires dont la mise en chantier au Neptun Werk qui a subi du retard ne serait pas encore entamée, de modifier leurs plans en vue d'une plus grande vitesse ? Mais le chantier qui n'a pas été en mesure d'exécuter en un an et demi la commande qu'il a reçue pourra-t-il construire pour nous des bâtiments plus grands et plus rapides ?

En tout cas, un fait est certain : Une vitesse de quatorze à quinze

milles pour des bateaux devant desservir une ligne où fonctionnent des bateaux qui filent vingt à vingt-deux milles est insuffisante. Il nous faut des bateaux pouvant filer au moins dix-huit milles. Et comme nous savons qu'il est très difficile et très coûteux d'obtenir une vitesse supérieure de bateaux qui chauffent au charbon, nous demandons une vitesse égale à celle de l'*Osmaniye* qui, avant 1914, assurait le service de la ligne d'Alexandrie. Une vitesse de dix-huit milles réduirait sensiblement l'écart dans la durée du parcours et, grâce à leurs autres qualités, nos bateaux pourraient aussi assurer des passagers.

(Du Cümhuriyet)

La « journée de Barbaros »

Notre collègue et ami M. Abidin Daver avait adressé il y a quelques jours, dans les colonnes du « Cümhuriyet », une lettre ouverte à M. Celâl Bayar dans laquelle il formulait, entre autres vœux, celui de voir célébrer, à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de la bataille de Preveza, le souvenir de Barbaros.

Le Président du Conseil qui aime la marine et aime aussi le grand marin qui fut Barbaros a donné une nouvelle preuve de ses sentiments en adhérant spontanément à l'initiative de M. Daver. Il a fait plus : il a décidé que la célébration du 400^{ème} anniversaire de la bataille de Preveza sera suivie chaque année par une « journée de Barbaros » qui aura lieu le 27 septembre.

Jusqu'ici, la marine turque fête le 1^{er} juillet l'abolition du cabotage sous pavillon étranger. Le 27 septembre deviendra ainsi la fête, par excellence, de la marine de guerre turque.

Ajoutons que la République a déjà fait beaucoup pour réparer l'ingratitude dont l'empire a témoigné envers le souvenir du grand marin qui avait donné aux fils d'Osman l'hégémonie de la mer. Par négligence, par incompréhension aussi, on avait laissé des tas de bois de charpente masquer les abords de l'humble mausolée où reposent ses cendres à Beşiktaş. C'est au gouvernement de la République que revient le mérite d'avoir décidé le dégelage du turbe de l'illustre amiral qui est appelé à devenir un centre de pèlerinage pour tous ceux qui ont le culte du passé et de ses gloires.

Les ouvriers italiens en Allemagne

Berlin, 21. — L'ambassadeur d'Italie accompagné par le président de l'Institut allemand pour le placement de la main-d'œuvre a rendu visite aux groupes des travailleurs ruraux italiens engagés dans les cultures de la province de Brandebourg à la suite d'un accord avec la confédération italienne des travailleurs agricoles. L'ambassadeur a été reçu par les propriétaires qui lui ont fait part de leur satisfaction pour le haut rendement et la parfaite tenue des paysans italiens. Ces derniers, à leur tour, ont manifesté leur satisfaction pour les bons traitements dont ils sont l'objet et les économies qu'ils envoient à leurs familles en Italie témoignent du travail qu'ils accomplissent.

Le Prof. Lambert à Trabzon

L'urbaniste M. Lambert a été chargé d'élaborer le plan de développement de Trabzon, qui est, on le sait, une des plus grandes villes du littoral de la mer Noire. L'éminent spécialiste sera de passage ces jours-ci en notre



La tombe de Barbaros Hayreddin à Beşiktaş

CONTE DU BEYOGLU

Le jugement d'Amédée

Par MAURICE BOURDET

Je refuse ! Il ne sera pas dit qu'une gourgandine peut entrer dans notre maison ! M. Lourmarin essaya la sueur qui perlait à son front. Il étouffait de colère. Six fois déjà, il avait arpenté le salon, passant en revue les fauteuils alignés au centimètre et recouverts, été comme hiver, d'une housse à rayures. Soudain, il se planta devant son fils.

— Je parle au nom de nos plus chères traditions. Et je te demande : as-tu pensé au jugement que porterait Amédée sur ta conduite ? D'un index vengeur, M. Lourmarin désigna le portrait qui décorait le panneau du fond. Ce visage maigre et sournois au teint terreux qui contrastait avec la blancheur du large col Louis-Philippe, c'était l'oncle Amédée, symbole de la vertu. Georges Lourmarin en avait eu la jeunesse empoisonnée. Non point qu'il l'ait connu, car l'oncle était mort dans les dernières années du Second Empire, mais on lui avait chaque jour évoqué l'exemple de cet ancêtre qui ne vécut que pour le bien et dont la renommée s'était, paraît-il, étendue à toute la région.

— S'il avait été républicain, disait M. Lourmarin, il aurait sa rue et sa statue ! Georges ne savait que trop ce qu'il en coûtait d'avoir de tels souvenirs dans une famille. — Bien, fit-il posément à son père. Je te remercie de m'avoir donné cette idée. Je n'avais prévu, en effet, le jugement d'Amédée.

Et il sortit. La chaleur tombait sur la rue. C'était l'heure méridienne qui commande l'apéritif. Georges affronta l'implacable soleil pour gagner le café où l'attendait Fernande, fille du patron et sa fiancée selon son cœur. Il songeait que les Lourmarin n'accepteraient jamais de mêler leur nom à celui d'un cafetier et que, pourtant, le frais visage de Fernande éclairé le triste milieu où vivaient les siens. Soudain, il s'arrêta. On ne cessait de vanter la sagesse d'Amédée. Et si jamais quelque recoin de sa vie, tenu secret, prouvait le contraire ? Georges sourit et reprit sa marche. Au café, il ne répondit pas aux questions dont le pressait Fernande.

— Un indicateur de chemins de fer, vite ! fit-il. Je crois que nous sommes sauvés. Il partit le lendemain pour le département voisin. Il se rendait chez le cousin Repond, qu'il n'avait plus vu depuis dix ans et qui possédait une volumineuse correspondance d'Amédée. L'oncle, on ne l'appelait pas autrement dans la famille, avait épousé une demoiselle Repond. Au partage, les Repond gardèrent tous les papiers, ce qui indignait encore M. Lourmarin. — Rien n'est plus désagréable, disait-il, que de voir ainsi partagée une si noble mémoire *Disiecti membra poeta* ajoutait-il, car il savait le latin.

Cette opportune citation n'avait pas impressionné M. Repond quand il lui demanda ces lettres. M. Repond les refusa, car il détestait M. Lourmarin. C'était un libéral. Il approuverait Georges dans son dessein. De fait, l'affaire fut réglée en cinq minutes. M. Repond, joyeux homme et franc buveur, trouva l'idée étonnante. Ce fut lui qui eut l'occasion excellente pour vider un verre de cette fine 1891 qui n'ornait la table que les jours mémorables.

— Déballé, fouillé et débrouillé ! dit-il à Georges. Tu ne découvriras peut-être rien. Mais j'avoue que ce serait bien drôle de mettre la main sur le mystère, rien que pour voir la tête de ton imbécille de père.

Georges s'installa dans le grenier et se mit en devoir de dépouiller la correspondance d'Amédée. Le soir, son espoir s'était envolé. Amédée avait une existence parfaite. Aucune lettre n'indiquait qu'il s'était même permis une amourette de jeunesse. Il s'était marié dans les mêmes conditions que Victor Hugo. De toute évidence, l'oncle ne se serait jamais autorisé une mésalliance. Georges soupira et pensa qu'une fugue avec Fernande serait désormais sa seule chance de salut.

— Tu es fou, lui dit M. Repond quand il eut confessé son plan. Il faut vaincre la stupide obstination des tiens avec leurs propres armes. Ne te mets pas dans un mauvais cas. Je ne pourrais rien faire pour toi. Mais poursuivit-il, je voudrais bien connaître cette Fernande. Est-elle vraiment digne du complot que je me propose d'ourdir à ton intention ?

Georges n'eut pas de peine à l'assurer qu'il ne pouvait s'engager dans une meilleure entreprise. Fernande avait toutes les qualités. Elle était ravissante à voir comme à entendre. (Il lui montra la dizaine de photographies qu'il portait toujours dans son portefeuille.) Elle avait fait ses classes. Elle chantait. Elle savait tenir une maison. Fille unique, elle aurait un jour des biens. Etait-ce à dédaigner ?

— Non pas, fit M. Repond. Il faut malheureusement retenir ces contingences. Mais Fernande — tu me pardonnes cette familiarité — s'y connaît-elle dans les vins ?

Georges sentit que la victoire lui appartenait.

— C'est elle qui passe les commandes, répliqua-t-il triomphant. Et pas seulement pour les apéritifs. Elle a réorganisé la cave de son père. Elle pourrait te récéter le palmarès des grands crus.

— Topons là ! dit M. Repond. Je l'adopte. Et maintenant, va me chercher quelques lettres d'Amédée.

Huit jours durant, on eût pu voir M. Repond et Georges Lourmarin penchés sur la table de la salle à manger. Ils écrivirent d'une plume appliquée un des plus beaux romans d'amour qui aient germé dans l'esprit d'un conteur. Parfois, ils se redressaient. C'était pour s'étirer ou, le plus souvent pour éclater de rire.

— Où en es-tu ? demandait M. Repond en sirotant sa fine.

— Au moment où le père d'Amédée lui refuse Amélie.

— Et qu'en dit Amédée ?

— Il gémit. Il menace de se tuer !

— Très bien, disait M. Repond. Il ne serait même pas inutile qu'il attende à ses jours. Cela blessera profondément ton père. Je te recommande le coup de pistolet, comme Werther.

Et Georges se remettait à la tâche. Il avait imaginé de composer le récit qu'aurait écrit Amédée lui-même de sa navrante histoire avec une Lorette, Amélie Duplessis. M. Repond s'était chargé des lettres d'Amélie. La passion y brûlait à toutes les lignes, et l'oncle faisait figure de libertin. Seule la mort d'Amélie, emportée par une phthisie avait empêché l'union qu'envers et contre tous projetait Amédée. Après une année de chagrin, il avait épousé Marie Repond. Telle était cette aventure de jeunesse que Georges allait soumettre aux méditations paternelles en guise de suprême assaut.

M. Lourmarin n'accueillit pas sans méfiance la découverte de son fils. Il flaira même la supercherie, car il écrivit au cousin Repond et l'invita à le venir voir. M. Repond accepta et se fit précéder par deux caisses de lettres : toute cette correspondance de l'oncle Amédée, si longtemps désirée par M. Lourmarin pour ses archives familiales.

— Je t'en fais cadeau, lui disait-il : je ne sais plus où fourrer toutes ces paperasses qui m'embrouillent. — Pauvre Lucien, fit M. Lourmarin en secouant la tête, il n'aura jamais aucun respect pour les siens ! Mais quand il interrogea M. Repond, il dut vite convenir que son fils n'avait pas menti.

— Que veux-tu, lui disait son cousin, nous ne sommes pas des saints ! Amédée aussi a fait des bêtises. Vois-tu le scandale qui serait arrivé s'il avait pris pour femme cette Lorette ? — C'est pour quoi le veux interdire à Georges une union abominable ! — C'est là que tu te trompes : Fernande, ce n'est pas Amélie. Elle aura de l'argent, donc de la considération. Et je redoute que Georges n'ait le tempérament d'Amédée. Je crois m'en être déjà aperçu. Sous une apparence angélique, notre vieil oncle cachait une âme romantique et une volonté de fer. Tu peux en être sûr, il aurait tenu la promesse qu'il avait faite à Amélie. Si tu empêches ce mariage, Georges est capable du pire. Mieux vaut tenir ce qu'on a.

M. Lourmarin se faisait convaincre et donna son consentement. Mais chaque fois qu'il passait devant le portrait de l'oncle, il ne pouvait s'empêcher de murmurer entre ses dents : — Sale hypocrite !

Ecole Française Notre-Dame-de Lourdes Feriköy Internat et Externat Inscription de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. Rentrée des classes le 3 octobre

La guerre de mouvement Vienne, 21. — Le colonel von Pitreich a entamé la publication dans le Neues Wiener Journal d'une série d'articles au sujet de la thèse italienne concernant la guerre de mouvement. Il y souligne les leçons de la guerre d'Abysinie et celles qui se dégagent des dernières manœuvres.

Vie économique et financière Les recettes publiques en Turquie

Tableau d'ensemble

Table with 3 columns: Year, Recettes div. et rev. extraord., Recettes d'ord. rev. au Trésor. Rows from 1929-30 to 1936-37.

Selon l'ancien principe de l'économie libérale, l'Etat n'est qu'une administration gigantesque et complexe que nomme la nation ne pouvant elle-même s'occuper de toutes les multiples questions qui ont trait au fonctionnement de la vie nationale. Posé sur de nouvelles bases dans la période d'après-guerre, s'identifiant à la nation et au peuple, n'étant plus une machine mais un cerveau, l'Etat n'a pas moins conservé — les amplifiant même de par les nouveaux devoirs qui lui incombent — les mêmes besoins de trésorerie que par le passé.

Si l'on excepte — en Turquie — les ressources personnelles de l'Etat telles que les Monopoles, les P.T.T. et les revenus de ses domaines soit un total de 53.614.000 livres pour l'exercice 1936-37 ne formant qu'un peu moins du sixième de ses besoins de trésorerie, l'Etat est obligé de chercher ailleurs les millions nécessaires pour faire face à ses dépenses quotidiennes et à ses travaux publics.

Tout naturellement, les impôts directs et indirects sont appelés à constituer la base la plus solide sur laquelle s'éduifera chaque année les budgets de l'Etat. C'est ainsi que pour l'exercice 1936-37, les impôts ont fourni 48,74 % des recettes totales, les Monopoles 14,45 %, les domaines et entreprises de l'Etat 2,07 %, les recettes diverses et revenus extraordinaires (sauf emprunts) 25,40 %, et les recettes d'ordre revenant au Trésor (y compris les emprunts) 9,34 %.

Voici un tableau indiquant très clairement en pourcentage la tendance qu'ont affecté durant ces douze dernières années les divers budgets du ministère des Finances. (Pour une meilleure compréhension, ajoutons que, partis de 168.267.000 livres en 1925-26 (15 mois) les budgets de la Turquie, exception faite d'une diminution pendant la période de crise, ont constamment augmenté, atteignant 281.921.000 livres en 1936-37).

Table with 5 columns: Year, Impôts, Monopoles, Domaines et entreprises de l'Etat, Recettes diverses et revenus extraordinaires (sauf emprunts), Recettes d'ordre revenant au Trésor (y compris les emprunts). Rows from 1925-26 to 1936-37.

La régression que l'on peut remarquer dans les chiffres de pourcentage ne correspond pas toujours à une régression du revenu. Ils ont plus exactement, une valeur comparative qu'il ne faut pas, sous peine d'erreur, transporter hors du tableau. Ainsi les revenus des Monopoles pendant l'exercice 1936-37 s'élevaient à 39.877.000 livres et ne sont inférieurs qu'à ceux enregistrés pendant les exercices 1927-28, 28-29 et 29-30. Pendant l'exercice 1931-32 les Monopoles participent au budget avec un pourcentage de 20,78 alors que leurs recettes ne sont que de l'ordre de 34.335.000 livres.

Ce point bien établi — et il ne vaut en fait que pour le chiffre des impôts et celui des Monopoles — examinons un peu ce tableau.

Quoique augmentant de valeur les recettes des impôts et des Monopoles tendent à prendre une part moindre dans l'ensemble des revenus de l'Etat, celui-ci s'étant créé de nouvelles sources sans cesse plus substantielles.

Table with 3 columns: Year, Impôts, Monopoles. Rows for 1925-26 and 1927-28.

Table with 3 columns: Year, Recettes div. et rev. extraord., Recettes d'ord. rev. au Trésor. Rows from 1929-30 to 1936-37.

Les recettes que l'Etat recouvre de l'administration de ses domaines et entreprises ont fortement baissé ces dernières années, n'égalant plus en valeur que près du tiers du chiffre d'il y a douze ans.

Ce sont donc les deux derniers chapitres des recettes publiques qui tendent à prendre une place toujours plus prépondérante dans l'ensemble du budget.

(En milliers de livres turques)

Table with 3 columns: Year, Recettes div. et rev. extraord., Recettes d'ord. rev. au Trésor. Rows from 1925-26 to 1936-37.

RAOUL HOLLOSY

Les exemptions pour l'encouragement à l'industrie

Ankara, 20. A. A. — Un communiqué émanant du ministère de l'Economie dit :

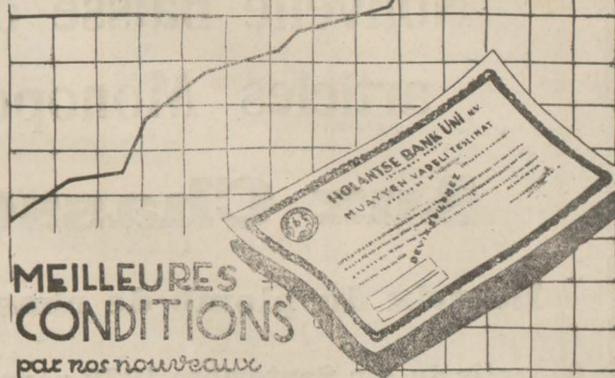
1. — A la suite de la mise en application de la loi No 5337, l'exemption de droits de douanes pour l'entrée des matières premières prévue par la loi pour la protection des Industries est levée.

Un décret-loi No. 2 9160 a été promulgué réduisant considérablement la taxe sur les matières premières destinées à l'industrie. Une liste avait été annexée à ce décret-loi indiquant les taux de réduction pour chaque matière première bénéficiant de cette faveur. Par ailleurs, il a été laissé au jugement du ministère de l'Economie de faire bénéficier de la liberté d'importation certaines matières premières figurant dans cette liste et devant être livrées exclusivement à l'industrie. Les intéressés qui désirent importer cette catégorie de matières premières doivent spécifier leurs besoins ainsi que leur production réalisée depuis le 1er janvier 1938, jusqu'au 1er août 1938. Cette spécification après avoir été légalisée par l'Inspectorat industriel ou le bureau technique de la Municipalité devra être remise au ministère de l'Economie.

2. — Les établissements industriels possédant les permis de l'encouragement à l'industrie qui n'ont pu consommer en 1937 (année financière) les matières premières qu'ils importèrent en vertu du décret-loi No. 2 153 et ses annexes, payeront la taxe réduite sur les matières qui seront utilisées en 1938.

En vue de l'accomplissement des formalités relatives, les établissements industriels de cette catégorie doivent obtenir de l'Inspectorat régional de l'industrie un rapport concernant la quantité des matières premières reportée à l'année 1938. Ce rapport sera annexé à une spécification délivrée par la Direction des Douanes et sera remis au plus tard jusqu'au 1/10/1938 au ministère de l'Economie.

INTÉRÊTS PLUS ÉLEVÉS



MEILLEURES CONDITIONS par nos nouveaux



Certificats de dépôt HOLANTSE BANK-UNI N.V.

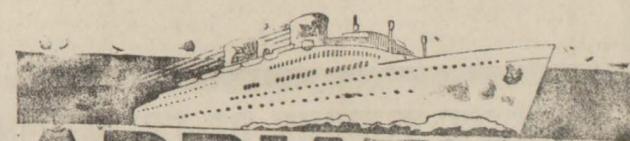
Les nouveaux établissements industriels à Asmara

Asmara, 22. — Le gouverneur de l'Erythrée a visité à Asmara l'établissement pour la fabrication des divers produits bitumineux. Le grand hangar, qui s'élève le long du chemin de fer dans le quartier de Ghezabanda, avec ses sections aménagées suivant le développement autarcique de la production, abrite un établissement que les techniciens ont déclaré être non seulement le principal de l'Empire, mais peut-être aussi de la

Métropole. Par cette grande usine, dont les machines permettent une production homogène et constante de 1.000 quintaux par jour, Asmara pourra fournir rapidement et à un prix réduit les zones les plus éloignées de l'Empire.

Le gouverneur a visité aussi la fabrique d'eau minérale et gazeuse, véritable modèle répondant à tous les besoins, qui peut fournir de 40.000 à 50.000 bouteilles d'eau minérale par jour, en utilisant l'eau d'Adi Calcati au Mareb. Les dirigeants ont informé le gouverneur que l'on commença bientôt la construction d'un établissement aux sources d'Adi Calcati.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Table with 4 columns: Departes pour, Bateaux, Dates, Service accéléré. Rows for various routes like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés "Italia et "Lloyd Triestino" pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50%

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhaae, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta Tél. 44914 W. Lits 44334

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départ pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Rows for routes like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de voyages Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44791/2

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK ISTANBUL-GALATA TELEPHONE: 44.696 ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE: 24.410 IZMIR TELEPHONE: 2.334 EN EGYPT: FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Nouvelle baisse dans les articles Monopolisés :

Aux Chasseurs :

Le prix du plomb de chasse est réduit

A partir du 1er Septembre 1938 pour la saison de chasse 1938-1939 la grenaille de plomb a été rabaisée à

40 Piastres le kilo

Cette grenaille qui sera vendue aux habitants avec un escompte déterminé sera livrée de notre dépôt jusqu'aux endroits indiqués, les frais de transport étant à la charge de notre administration. Les revendeurs pourront revendre les plombs de chasse dans toutes les parties du pays à raison de

40 piastres la boîte d'un kilo et de **20** piastres celle d'un demi kilo

Dans le cas où des prix supérieurs sont exigés on peut en aviser les agents du Monopole

Comme il a été décidé que dans les droits de chasse 1939-1940 on vendra du plomb dur les chasseurs et les unions de chasseurs qui veulent s'en servir pourront adresser une carte postale à la DIRECTION GENERALE DES MONOPOLES, SECTION DES POUVRES pour lui faire connaître leurs vœux et la quantité qu'ils comptent consommer

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le discours de M. Celâl Bayar

M. Asim se réjouit, dans le « Kurun », de la bonne nouvelle concernant notre situation économique qui a été donnée par M. Celâl Bayar dans son discours, lors de l'inauguration de la Foire Internationale d'Izmir.

A partir de 1927 le monde entier a traversé une crise économique ; chaque pays se débat encore, à l'heure actuelle, pour s'arracher à cette crise. Quant à la Turquie, après avoir ressenti pendant un ou deux ans un ébranlement passager, elle s'est libérée des atteintes de la crise, grâce à de sages mesures, et elle a assuré son relèvement dans une large mesure.

Le président du Conseil ne s'est pas contenté de chercher à convaincre chacun par des paroles de l'excellence de notre situation économique. Il nous a mis en présence de preuves mathématiques fournies par les statistiques.

Notre tour réfléchissons un peu sur ces données. Durant la période de quelque dix ans qui s'est déroulée de 1927 à 1936-1937, l'accroissement de la production des seules institutions qui bénéficient des dispositions de la loi pour la protection des industries a été de l'ordre de 200 millions de Litras. Les productions ayant remplacé des articles divers, en quantités correspondantes, qui étaient importés de l'étranger nos importations, sous la protection des tarifs douaniers, ont-elles cessé ? Au contraire, elles se sont accrues et ont passé durant le même laps de temps de 86 millions à 114 millions. Il y a là l'indice très net du relèvement économique du pays.

Après avoir enregistré ces vérités avec fierté, au nom du gouvernement et du pays, l'orateur a fait une excellente réponse à ceux qui naguère, doutaient de l'opportunité de notre politique d'industrialisation. Dix ans d'expérience ont démontré l'infinité des craintes que l'on formulait au sujet de notre agriculture. Celle-ci loin d'être affectée défavorablement par le développement de notre industrie en a été au contraire favorisée. Et une fois de plus, on constate que l'une et l'autre contribuent à former un même tout : l'économie nationale.

Le résultat de notre heureuse politique économique est constitué par le fait que notre budget s'est élevé cette année à 250 millions. La production agricole s'annonce supérieure dans une proportion de 15 à 20 0/10 à celle de l'année dernière ce qui renforce en core nos espoirs.

Respect à la science

Résumant la controverse au sujet de la démolition de la Prison Centrale, M. Nadir Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Ceux qui s'occupent d'histoire exi-

gent la conservation de l'édifice à l'encontre de l'avis des administrateurs qui, eux, voulaient le faire démolir. Et, maintenant, nous voilà devant un événement bizarre : ceux qui veulent voir démolir la prison forment la majorité. Mais ces gens n'ont rien à voir avec la science. Ceux qui sont compétents en la matière sont en minorité. Telle est la situation dont le ministère de la Justice a été saisi. Et, en attendant avec curiosité la réponse qu'il donnera, nous espérons qu'on finira par arriver à un résultat concret ne dépassant pas les limites de la logique.

Il est étrange de songer que les départements administratifs puissent constituer une autorité en matière scientifique. Ainsi que vient de m'écrire si judicieusement un de nos lecteurs, la science est un domaine que seuls, ceux qui la servent peuvent approcher. Et si on est d'accord pour admettre que la Vénus de Milo aux bras brisés, au nez détaché, est un chef-d'œuvre, ce n'est point parce que c'est là une décision prise à la majorité. Certains artistes, quelques savants ont vu dans cette pierre travaillée une œuvre extraordinaire dépassant les capacités humaines, et tout le monde civilisé a admis leurs conclusions.

S'il était trouvé jadis, chez nous, quelques savants aussi renommés, la Vénus de Milo serait, non point au musée de Louvre, mais dans notre pays même. Si l'amour, la curiosité portés à la science et à l'art avaient existé dans notre pays, il y a cinquante ans, on n'aurait pas laissé transporter entièrement à Berlin l'incomparable et immense temple grec de Bergame.

Mais aujourd'hui, cette nation forme des savants comme aussi des artistes. Il y en a parmi ces artistes qui brûlent du désir de remplir leur mission. N'oublions donc pas de respecter leur opinion en essayant de régler le plus tôt possible la question de nos œuvres historiques que je croyais résolue depuis longtemps.

C'est seulement ainsi que nous nous habituerons à nourrir le sentiment de respect envers la science et la spécialisation.

La question de Palestine

M. Hüseyin Cahit Yalçın retrace, dans le « Yeni Sabah », un historique détaillé de la question de la Palestine. Il conclut en ces termes :

Désormais, la graine d'une lutte à mort a été jetée entre Arabes et Juifs en Palestine. Il est impossible que les deux partis puissent se tenir tranquilles. La qualité des Juifs envoyés en Palestine a influé aussi sur ce résultat. Car, l'organisation sioniste désireuse de créer un moment plutôt

une majorité juive en Palestine y envoyait les premiers Juifs venus. Ainsi que le constate dans l'« Englis Review », un Anglais qui a vécu 27 ans en Palestine, on a envoyé dans ce pays une foule de communistes juifs dont la présence n'était nullement désirable. Ce ne sont pas ces gens-là qui pourront créer le « home national juif » en Palestine.

Enfin, le tapage a abouti à une lutte sanglante. La situation est devenue telle que même si l'Angleterre voulait se retirer de la Palestine, elle ne le pourrait pas car on y verrait éclater aussitôt une anarchie qui entraînerait une occupation étrangère. Et comme d'autre part, on ne trouve guère la possibilité de calmer l'affaire, les choses s'aggravent de jour en jour et évoluent vers une issue inconnue et terrible.

Alarme à Changhaï

Changhaï, 21. AA. — Les résidents étrangers, qui dorment sur les toits et les terrasses en raison de la chaleur intense, furent brusquement réveillés ce matin par une violente fusillade : trois bandes de guerilleros chinois, avançant à la faveur de l'obscurité, s'étaient approchées des postes japonais et ouvraient le feu. Les balles sifflèrent dans toutes les directions. Un invalide anglais se trouvant dans une clinique fut mortellement blessé.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 71

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXXVII

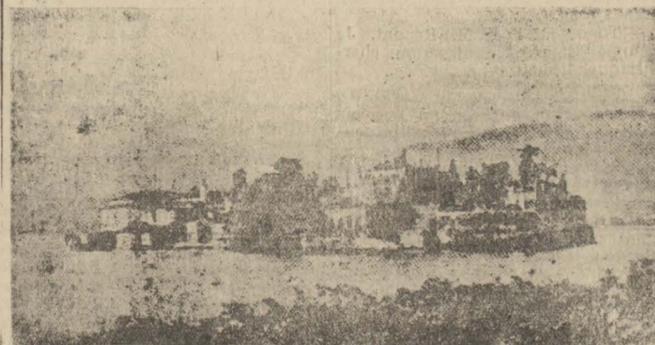
Une épouvante soudaine fondit sur moi, une sorte de terreur panique. Et je regardai mon frère qui se taisait en trouvant les sourcils ; je regardai autour de moi la muette désolation de cette journée.

Jamais je n'avais eu aussi nettement qu'à cette heure la sensation du vide effroyable de la vie.

— Non, non, Tullio, dit mon frère, Juliane « ne peut pas mourir. » C'était une affirmation vaine, sans aucune valeur en face de l'arrêt du Destin.

Lettre d'Italie

Camping international sur le Lac Majeur



Isola Bella sur le lac Majeur

Rome, 16 (AGIT). — Les membres de la Fédération Internationale des Camping Clubs, réunis en Congrès à Wiesbaden, avaient décidé sur la proposition qui leur en était faite par le chef de la délégation italienne, que le prochain camping de la Fédération aurait lieu en Italie et, plus précisément sur les bords enchanteurs du Lac Majeur, cet admirable et immense miroir d'eau dont la beauté est célèbre.

Une telle décision est d'autant plus importante et digne d'être signalée que les membres italiens de la Fédération sont encore en petit nombre, en comparaison des membres des autres nations et que l'on n'a pas encore adopté d'une façon générale en Italie cette forme particulière de villégiature suivie et prônée par les Camping Clubs.

La décision n'en fut pas moins prise

égarée d'exquises villas, elle est ceinte par l'admirable chaîne des collines qui s'étendent le long de la route du Simplon. Les alentours n'en sont pas moins remarquables ; il suffira de citer Stresa et les Iles dont chacune est un pur joyau : Isola Bella, Iles des Pescatori, Isola Madre, et les charmants villages de Barenno, Luino, Cannolio, Pallanza ; ajoutons encore les innombrables sites pittoresques, les panoramas, les centres d'art tels que Angera et son fameux château médiéval, le Montarone avec ses 1,500 mètres d'altitude d'où l'on découvre la chaîne des Alpes du Mont Rose à la Suisse et à l'Adamelli, le Jardin alpestre de Duscio, le Val de Vigizzo, le col du Simplon, etc.

Le propriétaire d'une grande villa de Meina a gracieusement mis son magnifique parc à disposition des membres de la Fédération des Camping Clubs ; s'abritent sous les grands arbres, parmi les fleurs des parterres.

Comme nous le disions plus haut, ce qui a le plus frappé les hôtes du camp a été la parfaite organisation ; organisation placée sous les auspices du ministère de la Culture populaire et dont a pris soin l'« Auto-camping Club Piémont », avec l'aide de l'« Ente » de Novare et de l'Association Italienne de Tourisme, ainsi que celle des communes de Meina et de Stresa. Une véritable petite ville, parfaitement autonome, a été installée dans l'enceinte du parc, avec ses divers magasins de denrées alimentaires et autres, son four de boulanger, son marchand de tabacs et de journaux, ses salles de lecture et de récréation, ses bureaux d'informations pour les étrangers, auxquels s'ajoutent une poste, un télégraphe, le téléphone, une banque, de beaux courts de tennis, des terrains de jeu, sans oublier les moyens de communication : embarcadères, ponts et passerelles qui conduisent au lac où l'on attache les canots et où tout le monde se retrouve.

Un côté également très important de l'organisation est celui qui s'occupe des excursions, des promenades, des voyages. Le programme établi par le Comité exécutif comprenait en effet le tour complet du Lac Majeur, avec arrêt à Luino, une promenade à Turin, un voyage à Rome, où un campement expressément fait à leur intention attendait les touristes sur les pentes ombreuses du Mont Marius ; sans compter un grand nombre de promenades et d'excursions, en canot, en automobile et en voiture dans les environs du camp et aux lacs avoisinants.

Un dénombrement exact de la population du camp est difficile à établir, mais l'on peut dire que la Villa Isola del Bosco — le nom de la villa offerte



L'Isola Madre et Pallanza, sur le lac Majeur

à l'unanimité et accueillie par de chaleureux applaudissements. A juste titre d'ailleurs, comme ont pu le constater les membres de la Fédération actuellement en Italie, qui ont déjà manifesté à plusieurs reprises leur pleine satisfaction, non seulement pour l'accueil qui leur a été réservé, mais pour la façon dont le camping a été organisé.

Il convient, en effet, de reconnaître ouvertement que, bien que ce soit la première fois qu'un camping international ait eu lieu en Italie, ce pays a fait preuve d'une telle capacité d'organisation que tous ceux qui ont pu constater ce qui a été fait pour recevoir les milliers de personnes provenant des divers pays d'Europe, n'ont pu se défendre de la plus entière admiration.

Le camping, inauguré le 30 juillet et qui s'est terminé le 15 août était installé à Meina, riante localité située sur le Lac Majeur ; toute verdoyante et

Comme il souffre !



Depuis 24 heures il éprouve des maux de dents intolérables

Or, un ou deux cachets de **NEVROZIN**

sussent suffi à faire disparaître, comme tranchées d'un coup de couteau, ces souffrances si pénibles.

NEVROZIN

abolit toutes les douleurs et les maux sans gêner l'estomac, sans fatiguer les reins.

Au besoin 3 cachets par jour peuvent être pris.



comme séjour aux membres du Camping — comptait à peu près de 3.000 habitants. Sur ce total on comptait un millier environ de Français, cinq cents Anglais, quatre cents Belges et environ autant d'Allemands ; ajoutons à ces chiffres un nombre considérable de Suisses, Luxembourgeois, Danois, Yougoslaves et Tchéco-slovaques. Il ne s'agissait pas en général d'individus mais de familles comprenant même de tout petits bébés ; il y en avait un de 5 mois qui était la mascotte du camp et l'on parle d'une maman qui serait venue en auto escortée de ses 8 enfants, tous les huit à bicyclette.

L'on a joui au campement de la liberté la plus complète, mais d'une liberté égayée et rendue sympathique par la cordiale hospitalité que l'on y trouvait et qui répond à l'une des plus belles traditions italiennes. (AGIT)

La place d'Eminönü

La démolition de 9 immeubles faisait partie de l'lot de Valide han, sur la place d'Eminönü, dont les formalités d'expropriation ont été achevées à été cédée à un entrepreneur. Il s'agit pour la plupart de magasins. Certains de leurs occupants s'obstinent à ne pas les évacuer en dépit des communications répétées qui leur ont été adressées. La Municipalité a eu recours à l'Exécutif pour les forcer à vider les lieux.

devant sa ceinture, plein de grain. De la main gauche il tenait le sac ouvert, de la main droite il prenait la semence et la répandait. Son geste était large, vigoureux et sûr, mesuré par un rythme égal.

Le grain, s'envolant de son poing, brillait un instant dans l'air avec des étincelles d'or, et retombait, également réparti, sur les sillons humides. Le sèmeur avançant avec lenteur, enfonçant ses pieds nus dans la terre qui cédaient sous ses pas, la tête haute dans la sainteté de la lumière. Son geste était large, vigoureux et sûr. Toute sa personne était simple, sacrée et grandiose.

Nous entrâmes dans le champ. — Salut, Jean ! s'écria Frédéric en allant à la rencontre du vieillard. Bénie soit ta semence ! Bénie soit ton pain futur !

— Salut, répétait-il à mon tour. Le vieillard interrompit son travail et se découvrit la tête.

— Jean, il faut te couvrir, si tu veux que nous restions couverts, dit Frédéric.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harî ve Şk

Telefon 4023